

I.

Ce peu de choses  
au gré des aubes  
ici de toujours  
comme\_une orée

au point du jour  
sans pourquoi les yeux  
se sont ouverts  
où vivre va

en soi faire accueil  
à toute forme vive  
serait-ce celle de la nuit  
constellées de quels souffles

pour un temps  
les fins se dérobent  
aux franges du visible  
on marche sur une rive

où les vagues au sable se mêlent  
cela que taisent les mots  
cela au plus précis  
du geste qu'est toute parole vraie

de seuil en seuil on cherche  
les figures que forme le monde  
elles les éphémères  
saisons d'être

II.

aux branches nues encore d'hiver  
la ronce éclôt toute soudaine  
ce feuillage pauvre suffit  
pour qu'un regard se lève hors le rien

et cherche sans comprendre  
les astres dessus la friche  
hors de toute mesure  
l'obscur déploie les possibles

vivre s'ouvre d'une branche  
l'autre – un continu de couleurs  
va peindre la toile des mondes  
de vies et de matières toujours à venir

et de toujours changeantes – les eaux  
des printemps plus fluides vibrent  
au passage du vent ce creux plus calme  
c'est l'image des ciels qui revient

ingénue – bleue d'été  
et l'air se feuillette de papillons  
– au secret des ombres sur la rive  
la souche a repris son obscur oeuvrer

par quoi la cime se lève au risque du vent  
roseau dessous les chants de la mésange  
– delà le risque des orages  
les fruits mûrissent rouges

la pluie d'été doucement vient faire luire  
d'infimes et brèves efflorescences  
auprès des blés d'avant moisson  
– puis la terre sèche éprouvée

l'automne goutte à goutte glisse  
au repos sous les brumes  
– le gel vient roussir et faire brûler  
la couleur des feuillages en feux derniers

– au noir des racines la terre  
renoue l'attente d'une roche mère  
où reprendre pied comme tout s'endort  
– on entend le silence que fait tomber la neige

### III.

çà et là des lampes viennent trembler  
si frêles que même la nuit renonce  
à venir éteindre d'un trait ces riens  
qui vacillent sous les arches – le vent

un fredon de voix lointaines  
résonne dessous le porche  
puis cesse comme tout s'éteint  
-- ce qui entre ici a l'Ouvert

pour offrande – au passeur le nom des horizons.

©Jean-Yves Fick, août 2017  
tous droits réservés

